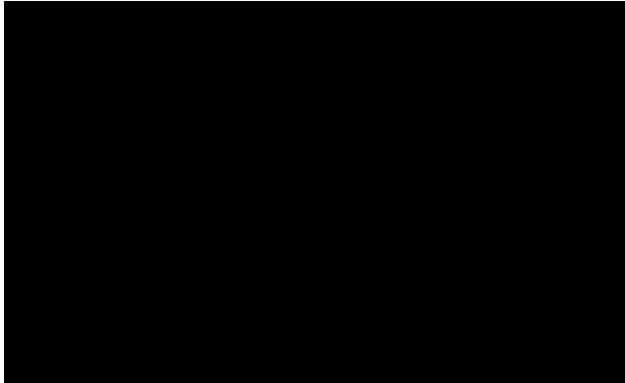


**At first sight** by Alessandra Speciale, Clément Tapsoba



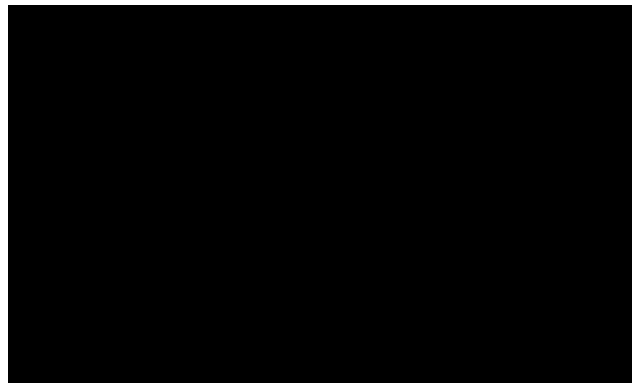
**Tanowe des lagunes**

de/by Sijiri Bakaba - Côte d'Ivoire/Ivory Coast -1994

Réalisation/Directed by Sijiri Bakaba/Scénario/Written by Ayala Bakaba - Caméra/Photography:Philippe Berard - Montage/Editing: Franck Amblard - Musique/Music: Hervé Cohen - Production: Afriki Projection - Format: video, col - Durée/Time: 87' - Interprètes/Cast: Sijiri Bakaba, Hanny Tchelley Brigitte, Desiré Bamba, Biity Moro.

Véritable parcours exploratoire d'une cité africaine, en l'occurrence Abidjan en Côte d'Ivoire, *Tanowe des lagunes* nous donne à voir les angoisses quotidiennes de gens qui souffrent et qui meurent de la lagune polluée, du manque de médicaments, de la violence, du Sida et avec comme toile de fond la crise du café et du cacao. Le film raconte le double parcours initiatique d'un jeune cadre africain à travers les bas quartiers d'Abidjan et les croyances mythiques liées au culte de la divinité de l'eau, Tanowe. Le protagoniste entend convaincre les autorités de son pays d'adopter un plan d'aménagement de la lagune Ebrié, mais son projet ne peut aboutir à cause de la crise économique secouant le pays. Le destin changera le cours de sa vie. Filmé avec beaucoup de tendresse, *Tanowe des lagunes* n'échappe cependant pas à la lourdeur du récit que provoque le traitement de plusieurs thèmes en 87 minutes. Le film qui est plus proche du documentaire révèle cependant l'attachement du réalisateur à croquer avec beaucoup de réalisme et de fantaisie les travers de sa société.

*Tanowe des lagunes is an journey of exploration in an African city, Abidjan in the Ivory Coast to be precise, and shows us the daily anguishes of people who suffer and die from the polluted lagoon, the lack of medicine, violence and Aids against the backdrop of the coffee and cocoa crisis. The film relates the dual initiatory journey of a young African manager through the slum quarters of Abidjan and the mythical beliefs linked to the cult of the water divinity, Tanowe. The protagonist wants to convince the authorities of his country to adopt a plan to clean up the Ebrié lagoon but his project cannot be completed because of the economic crisis his country is going through. Fate will change the course of his life. Filmed with great tenderness, Tanowe des lagunes is not spared however, from the heavy-going story with several topics being handled in 87 minutes. The film, closer to a documentary, nevertheless reveals the filmmaker's fondness of portraying with great realism and imagination the defects of his society.*



**Le cri du coeur**

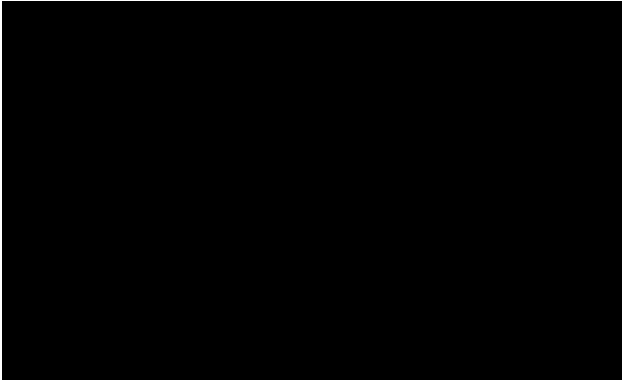
de/by Idrissa Ouédraogo - Burkina Faso -1994

Réalisation /Directed by Idrissa Ouédraogo - Scénario/Written by Idrissa Ouédraogo, Robert Gardner, Jacques Akchoti - Caméra/Photography:Jean Monsigny - Montage/Editing: Luc Barnier - Son/Sound: Dominique Levert, Dominique Hennequin - Musique/Music: Henri Texier - Production: Les Films de la Plaine, Paris - Format: 35mm, col - Durée/Time: 86' - Interprètes/Cast: Saïd Diarra, Alex Descas, Félicité Wouassi, Richard Bohringer, Clémentine Celarié

Pour son 6ème film Ouédraogo prouve qu'il n'entend pas rester attaché à l'image mythique de son sahel natal. C'est dans l'univers de l'Europe, précisément en France, que le réalisateur burkinabè est allé rêver. *Le cri du coeur* est l'histoire du petit Moctar qui a 10 ans et qui n'a jamais quitté son village. Un jour une nouvelle bouleverse son existence. Il doit quitter son village, ses amis, son grand-père pour rejoindre son père émigré depuis cinq ans. Moctar n'arrive pas à s'adapter, un malaise s'empare de lui et il commence à voir une hyène qui le hante. Personne ne le croit et on s'inquiète pour sa santé mentale. Seul Paulo, un sexagénaire en rupture de ban va comprendre Moctar et l'aider peu à peu à domestiquer ses peurs et à affronter la hyène. Une histoire simple, construite sur des intrigues secondaires qui interviennent comme des jeux de tiroirs pour parler de drames psychologiques ou de crise d'identité vécus par les personnages du récit. Exister comme un réalisateur tout simplement, tel est également le cri du coeur de Ouédraogo. Il y est parvenu en tentant de faire partager cette amitié, en détruisant l'image classique de l'immigré, mais il a voulu trop aseptiser son oeuvre et il a fini par ne pas convaincre. L'in vraisemblance des situations, la prestation des personnages principaux ne parviennent pas à nous faire participer émotionnellement au récit.

*For his sixth film, Ouédraogo proves that he does not intend to remain attached to a mythical image of his native Sahel. It is in the universe of Europe, and precisely in France, that the Burkinabé filmmaker went to dream. Le cri du coeur is the story of little Moctar who is ten years old and has never left his village. One day, a piece of news completely turns his existence upside-down. He has to leave his village, his friends and his grandfather to join his father who emigrated five years before. Moctar is not able to adapt, he feels a sense of disquiet and he begins to see a hyena that haunts him. Nobody believes him and his mental health becomes a subject of concern. Only Paulo, sixty years old and at odds with society is able to understand Moctar and gradually helps him to tame his fears and face the hyena. A simple story built up on secondary intrigues that intervene like interlocking episodes relates the psychological dramas or crisis of identity of the film's characters. To exist as a filmmaker in all simplicity, is also the cry from the heart of Ouédraogo. He has succeeded, trying to share this friendship and destroying the classic image of the immigrant, but he has tried too hard to "sterilize" his film and he ends up by not being very convincing. The implausibility of the situations and the acting of the main characters do not succeed in involving us emotionally in the story.*

**Coup d'œil par Alessandra Speciale, Clément Tapsoba**



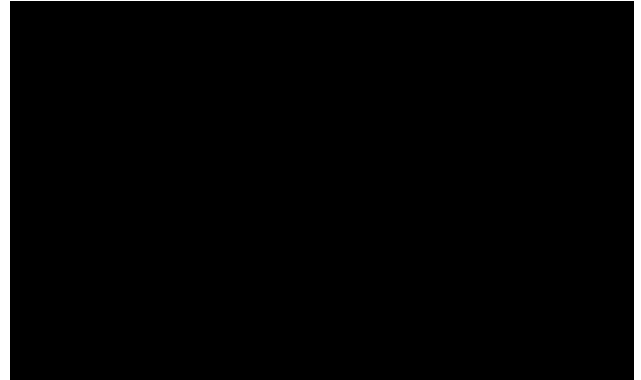
**L'emigré**

**de/by Youssef Chahine -Egypte/Egypt -1994**

Réalisation et scénario/Written and directed by Youssef chahine - Caméra/Photography: Ramsis Marzouk - Montage/Editing: Rashida Abdel Salam - Musique/Music: Mohammed Noun - Production: Mistr International Film, Le Caire - Format: 35mm, col - Durée/Time: 155' - Interprètes/Cast: Yousra, Mahmoud Hemeida, Michel Piccoli, Khaled El Nabawi, Safia El Emry

Ram, un jeune héros, beau et vigoureux, semble à peine sorti d'un film de Cecil De Mille. Derrière le déploiement d'un casting exceptionnel, ingrédient indispensable pour un bon succès commercial, au-delà de la pompeuse façade de film biblico-pharaonique, de superproduction hollywoodienne aux costumes excentriques, Chahine continue son oeuvre désacralisante. Il n'épargne personne: contre les lois musulmanes qui interdisent la représentation des prophètes, il rappelle dans son protagoniste, Ram, la figure du héros biblique, Joseph, l'immigré, qui travaille comme un esclave et qui n'a pas le droit d'intervenir dans la politique du pays; son Egypte pharaonique est une société oppressante qui favorisent les intégrismes religieux; où les pharaons sont efféminés, les prêtres impuissants, les prêtesses pleines d'envies. Joseph, un berger éclairé, se fait le porte-parole de la révolution agricole de son peuple. Joseph est un self-made-man qui obtient tout de rien grâce à sa volonté. Joseph est Youssef, le triomphe du vitalisme et de l'égoïsme.

Ram, the young hero, handsome and vigorous, looks as though he has just stepped out of a film by Cecil De Mille. Behind the big names of an exceptional cast, an essential ingredient for a good commercial success and the pompous façade of a Biblical/Pharaonic film and Hollywood-style colossal with eccentric costumes, Chahine continues his work of desecration. He spares no-one: against the Muslim laws that forbid the representation of the Prophets, he evokes the figure of Joseph, the Biblical hero, in the main character Ram, the immigrant, who works like a slave and does not have the right to intervene in the politics of his country; his Pharaohs' Egypt is an oppressive society which fosters religious fundamentalism; where the Pharaohs are effeminate, the priests impotent, the priestesses desirous of pleasure. Joseph, an enlightened shepherd, becomes the spokesman who from nothing obtains everything thanks to his strength of will. Joseph is Youssef, a triumph of vitality and self-centredness.



**La tête dans les nuages**

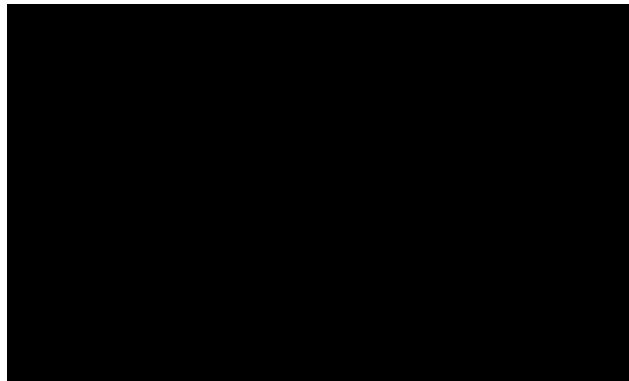
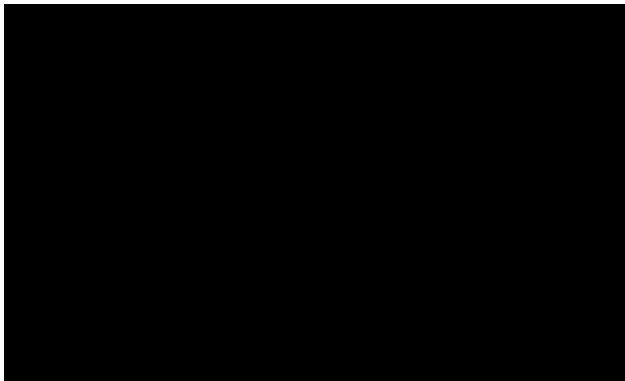
**de/by Jean Marie Teno - Cameroun - 1994**

Réalisation et scénario/Written and directed by Jean Marie Teno - Caméra/Photography: Bonaventure Takoukam - Montage/Editing: Jocelyne Ruiz - Musique/Music: Ben Belinga - Production: Les Films du Raphia, Paris - Format: 16mm, col - Durée/Time: 40'

Le "taudisme" est la misère du logement, à l'intérieur et dehors. Le documentaire de Teno commence de cette façon. Toujours à la limite de la fiction, Teno se libère au cours d'un long monologue coupé par quelques interviews. Un fleuve de mots, de considérations, de réflexions, de dénonciations, de lieux communs sur son pays et sur sa ville, Yaoundé. Le commentaire du réalisateur très en colère se concentre sur le chaos urbain, sur l'économie informelle, sur le chômage, sur le cercle vicieux de la résignation et de la pauvreté qui a amené l'avènement d'une pseudo-modernité. La matérialisation de tout cela n'a qu'un seul visage, celui de la saleté qui règne partout, un indice de dégradation urbaine et humaine. "On s'habitue à tout", dit Teno. Le pessimisme de ce commentaire est à son maximum, les images sont heureusement un peu plus ironiques. Cependant, de cette accumulations de saletés, un artiste donne le jour à des sculptures/totems d'une grande beauté, métaphore d'une renaissance africaine. C'est "l'art du recyclage", le "taudisme", et le cercle se referme.

"Taudisme" is the poverty of housing, both inside and out. This is how Teno's new documentary starts. Again at the limits of fiction, Teno gives himself free rein in a long monologue interspersed with some interviews. A flow of words, considerations, reflections, accusations and clichés about his country and his city, Yaoundé. The very angry filmmaker's comment is concentrated on urban chaos, informal economy, unemployment, the vicious circle of resignation and poverty that the advent of a pseudo-modernity has brought. The materialization of all this has only one face, that of the rubbish that is a master everywhere, an index of the urban and human degradation. "You get used to everything", says Teno. The pessimism of the comment is total, fortunately the images are slightly more ironical. In the meantime, an artist gives life to sculptures/totems of great beauty from the rubbish heaps, a metaphor of an African rebirth. This is the "art of recycling", "taudisme", and the circle is closed.

*at first sight* by Annamaria Gallone, Alessandra Speciale



**Le calvaire**

de/by Karim Traidia -Algérie -1994

Réalisation et scénario/Written and directed by Karim Traidia - Caméra/Photography: Nestor Sanz - Montage/Editing: Chris Teerink - Son/Sound: Pepijin Aben - Musique/Music: Najib Weshm - Production: Jeroen Beker, Holland - Format: 35mm, b/n, col - Durée/Time: 40' - Interprètes/Cast: Houcine Mnine, Ahmed Filali, Rachida lallala

"Excuse-moi, mon fils", dit le père. "C'est ce monde qui nous a séparés". C'est entre les murs d'une chambre dépouillée, où se trouvent de forts contrastes de lumière en noir et blanc, que se consume le calvaire d'un homme détruit par le remords d'avoir tué son propre fils. Les problèmes de l'immigration, déjà abordés par Traidia dans l'impuissance physique et morale du protagoniste de "L'échec", s'élèvent maintenant à travers le geste extrême et cathartique, à travers un sacrifice sanglant. Le conflit de génération et culturel revêt le ton inéluctable de la tragédie et le père, le nouvel Abraham, désarmé de son bâton et privé de ce fait de son autorité/identité, tue son fils avec un poignard. La nuit, le vieil homme sort pour la première fois de chez lui, et se retrouve parmi les gens qui ne dorment pas, au milieu du bruit de la ville et des lumières aveuglantes des enseignes. Il le fait afin d'exprimer encore une fois sa condamnation et sa non-appartenance. Ce film est fort et intense. L'absolution tacite du père est ambiguë et inquiétante.

Le Calvaire/The Calvary by Karim Traidia (Algeria/Netherlands)

"I am sorry, my son" says the father. "It is this world that has divided us". In the strong contrasts of light in black and white of an unadorned camera, the calvary of a man destroyed by remorse after having killed his son is played out. The problems of immigration which Traidia had already handled with the physical and moral impotence of the main character in "L'Echec" are sublimated here in an extreme and cathartic gesture and in a cruel sacrifice. The cultural and generational conflict takes on the inevitable tones of tragedy and the father, a new Abraham, disarmed of his stick and consequently deprived of his authority/identity, stabs his son to death. In the night, the old man dares to leave his home for the first time, in the midst of people who do not sleep, in the background noise of the city, in the glaring lights of the signs, expressing once again his condemnation and estrangeness. The film is strong and intense. The tacit acquittance of the father is ambiguous and haunting.

**Retrouver Oulad Moumen**

de/by Izza Genini -Maroc/France -1994

Réalisation et scénario/Written and directed by Izza Genini- Caméra/Photography: Jean-Claude Lubtchansky - Montage/Editing: Jean-Claude Lubtchansky - Son/Sound: Jean-Claude Lubtchansky - Musique/Music: Haja Hamdaouia, Oulad El Bouazzaoui - Production: Ohra, Paris - Format: video, col - Durée/Time: 50'

Toujours sur la vague d'un retour aux origines, d'un appel de la terre de nos ancêtres, qui n'a pas rêvé de pouvoir réunir, au moins une fois dans sa vie, toute sa famille, même les parents les plus éloignés, dans un même lieu afin de faire une fête splendide? Izza Genini a longtemps travaillé pour réaliser ce rêve et pour le fixer dans la mémoire de ses descendants et de ceux qui voudront, avec elle, se délecter à suivre les déplacements, à connaître les personnes, à reconstruire en fait la véritable saga de cette famille. Tout le monde a quitté le vaste oliveraie de Oulad Moumen, au sud de Marrakech, où fut fondée la famille Ebery. L'émigration, par étapes, a séparé les membres de cette famille, elle les a transformés et leur a fait assimilé d'autres cultures. Izza et ses soeurs se sont dispersées un peu partout dans le monde, qui aux USA, qui au Mexique. Elles ont fondé de nouvelles familles, elles se sont exprimées dans le monde du travail. L'histoire est captivante, reconstruite avec des interviews en direct et avec un riche matériel photographique d'archives personnelles. Izza nous offre, avec une extrême simplicité, un peu de son intimité.

Retrouver Oulad Moumen/Finding the Oulad Moumen again by Izza Ganini (Morocco)

On the crest of a return to the origins, the call of the land of our ancestors, there cannot be anyone who has not dreamt of being able to unite, once in a lifetime, their whole family, including the most distant relatives, in one place for a splendid celebration. Izza Genini has worked for a long time to make this dream come true and to fix it in the memory of posterity and those who, like her, are interested in following the moves, knowing the people and reconstructing the true saga of this family. They have all left the vast olive-groves of Oulad Moumen, south of Marrakesh, where the Ebery family was founded. Emigration has gradually separated the members of this family, transformed them and assimilated them into other cultures. Izza and her sisters are spread all over the world, one in the Usa and one in Mexico, and have created new families and have expressed themselves in the world of work. The story is fascinating and reconstructed with interviews and rich photographic material from personal archives. Izza offers us, with extreme simplicity, a part of her privacy.